

## FEUILLETON DE LA CONSTITUTION.

Du pont de Bétharram à l'entrée de la grotte d'Asson.

(Voir la CONSTITUTION d'hier.)

Le soleil avait dissipé les nuages, et dorait de teintes chaudes et d'ardens reflets l'admirable paysage de Bétharram. La lourde église moderne et les bâtiments qui l'entourent, Lestelle et ses blanches maisons semblaient nager devant nous dans des flots d'azur et de lumière. A travers les feuillages, éclaircis déjà par les premiers souffles de l'automne, nous entrevoyions, étagées les unes sur les autres, toutes les stations du calvaire; nous apercevions des groupes qui gravissaient les flancs de la colline des douleurs, et de temps à autre, — faut-il le dire? — de longs éclats de rire et des bouffées de joie nous arrivaient de ces lieux consacrés, où des générations sans nombre sont venues tour à tour épancher les saintes tristesses de l'âme ou les muets désespoirs du cœur. C'est qu'aujourd'hui, ce n'est plus la foi qui monte au calvaire, c'est la curiosité.

Au moment d'atteindre le pont de Bétharram, nous vîmes arriver à notre rencontre un groupe souriant, dont le cordial et bienveillant accueil

nous charma tout d'abord. Notre bienvenue, comme dit le poète, nous riait dans tous les yeux. La plupart d'entre nous voyaient pour la première fois M. et Mme J. . . . ainsi que M. L. . . . un de ces beaux vieillards dont le visage réfléchit je ne sais quelle grave et sereine bonté. La connaissance fut bientôt faite, grâce à cette politesse du cœur qui est inconnue dans le monde, et que cette excellente famille pratique avec une si gracieuse et si touchante simplicité. Oh! merci, cher docteur, pour l'excellente inspiration que vous avez eue en nous proposant cette excursion, qui trouvera place parmi nos plus précieux et nos plus chers souvenirs.

Après les premières politesses échangées, nous songeâmes à nous diriger vers le but de notre course. Mme J. . . regagna sa maison de Montaut, après avoir fait promettre au docteur que nous viendrions au retour partager un dîner de famille. Bientôt après, nous nous mîmes en route, conduits par M. J. . . qui devait être pour nous le plus sûr des guides et le plus complaisant des cicérone. Nous cotoyâmes pendant vingt minutes environ la rive droite du Gave. Pour les visiteurs qui viennent de Bagueres, et qui ne voudraient point arriver jusqu'à Bétharram, il existe un chemin assez facile, dit-on, que l'on prend à Saint-Pé, et qui abrège le trajet de quatre ou

cinq kilomètres, c'est à dire de la distance qui sépare Saint-Pé de Lestelle, en tout neuf kilomètres pour l'aller et le retour. C'est là une économie de temps qui n'est point à dédaigner dans une excursion qui exige une journée plus que complète.

Quand nous eûmes remonté quelque temps le cours du Gave, nous prîmes un petit sentier sur notre droite, le long d'un ruisseau qui serpente sur une assez jolie pelouse. Nous le franchîmes, après quelques instans de marche, et nous nous trouvâmes au pied de la montagne, où s'enfonça la magnifique caverne que nous venions visiter. Le chemin qui mène à l'entrée de la crypte est rude et fort escarpé. On pourrait, à peu de frais, le rendre praticable, même aux chevaux. Avis à MM. les édiles de la commune d'Asson, sur le territoire de laquelle est située cette intéressante caverne, improprement appelée grotte de Lestelle. Retenons à Asson ce qui est à Asson; mais qu'à son tour, Asson nous donne un sentier moins ardu et moins fatigant; il y aura profit pour tout le monde.

Nous arrivâmes haletans à l'entrée de la grotte. Quand nous eûmes repris haleine, M. J. . . , dont la prévoyance, vraiment inspirée, nous ménageait la plus agréable des surprises, nous invite tout

à coup à goûter d'un vin qu'il appelle modestement un petit vin du cru. Mais le vin ne va point sans le fromage, et justement Asson en produit un d'une qualité supérieure, et que nous trouvâmes encore meilleur que de coutume. Tout le monde fit honneur à cette collation inattendue, surtout de notre gros avoué, qui s'était essouffé en gravissant ces pentes abruptes, et qui ne cessait de prétendre qu'un autre léger coup de vin lui était indispensable pour rétablir dans sa machine, un instant détraquée, l'équilibre des forces vitales. Le pauvre garçon!

Nous étions là depuis trois quarts d'heure, promenant nos regards sur un triste ravin, où l'on voyait, çà et là, quelques maigres touffes d'arbres; tout à coup, nous aperçûmes M. L. . . qui venait nous rejoindre, amené avec lui une gracieuse et charmante dame. Lorsque nous pûmes contempler de près ce pur et frais visage, où la bonté rieuse, si cela peut se dire, s'épanouissait à côté de la grâce fleurie, nous fûmes éblouis et charmés à la fois, et le respect seul put contenir les formules admiratives qu'il se pressaient en foule sur nos lèvres. Quand la belle amazone se fut reposée, nous nous levâmes à un signal donné, et toute la caravane franchit en se baissant, l'étroite entrée de l'immense galerie, qui se perd dans les entrailles de la terre

et où nous attendaient tant de merveilles et de surprises.

### Pérégrination souterraine.

L'ouverture de la caverne regarde le nord; elle est encore garnie d'une porte à claire-voite à laquelle il ne manque qu'une toute petite chose, assez essentielle pourtant, une serrure. Avis encore à la commune d'Asson; nous lui signalons cette porte honoraire qui exerce là une véritable sinécure. En nous engageant dans l'étroit passage, nous avons eu la précaution d'envoyer en éclaireur notre aimable Falstaff, bien convaincus que partout où il réussirait à passer on pouvait se hasarder sans crainte, quand même on n'aurait pas été gratifié par la nature d'une taille de guêpe ou de sylphide. Je dois dire à l'honneur de cet intrépide vélite, qu'il se tira fort bien de l'épreuve. Il franchit lestement le premier couloir, dans lequel, au moyen de pierres plates disposées à de courts intervalles, on a fait des simulacres de marches d'escalier, qui néanmoins, il faut le reconnaître, remplissent assez bien leur objet. Le premier boyau nous conduisit dans une espèce de vestibule qui annonce, d'une manière grandiose, le gigantesque palais que la nature s'est bâti dans les flancs de la montagne. Cette salle, large de trente

mètres, haute de vingt, est presque entièrement dépourvue de concrétions calcaires. La voûte, formée par la rencontre de deux plans obliques, se termine en ogive, et elle est percée d'une ouverture allongée, à travers laquelle on aperçoit le ciel. Par cette fissure l'air extérieur pénètre dans le vestibule, s'y refroidit, et s'échappe par la porte, entraînant avec lui les vapeurs dont il s'est chargé dans l'intérieur de la grotte. Ce phénomène est-il constant? A-t-il la même direction et la même température en toute saison, ou seulement à une certaine époque de l'année? La solution de ces diverses questions est facile, et elle n'est point sans intérêt pour les fromagers d'Asson dont je vous vantais tout à l'heure le mérite. On sait, en effet, que la supériorité des fameuses caves de Roquefort est due aux courants d'air froid qui s'échappent des flancs de la montagne où elles sont bâties. Du reste, nous n'avons point constaté de semblables courants dans les autres parties de la grotte, ce qui fait supposer qu'elle n'a qu'une issue extérieure.

Après avoir examiné cette première pièce, nous allumâmes tous nos flambeaux, car jusqu'à ce moment chacun de nous n'était muni que d'une vulgaire et prosaïque chandelle de suif. Parmi ces flambeaux, se trouvaient de vieilles torches qui avaient figuré dans les fêtes publi-

ques de la première révolution, et que le docteur avait exhumées de quelque respectable coffre de famille. Elles étaient toutes jaunies et toutes desséchées par le temps. Mais, quand attachées au bout d'un bâton, elles pétillèrent au contact de la flamme, nous crûmes voir passer devant nous, éblouissants et rapides, tous ces sublimes événements qui ont étonné l'histoire, toutes les grandeurs et toutes les gloires de la patrie!

Vénérables témoins de nos luttes épiques, Vous la vîtes briller, fière, au milieu des piques, Enflammant du regard ses jeunes bataillons, La grande Liberté, secouant ses haillons, Et passant tour à tour, dans sa vitesse accrue, Des transports de l'armée aux transports de la rue! Vous la vîtes à l'heure où les rauques tambours, Et les tocsins râlant sur les toits des faubourgs, Appelaient aux périls de la crise suprême, Un peuple retrempe dans un brûlant baptême, Vous la vîtes guider, d'un geste souverain, Nos fraternels soldats sur la Meuse et le Rhin, Et jeter au devant des villes alarmées, L'inébranlable mur de nos quatorze armées! Vous la vîtes encore, lorsqu'un terrible effroi, Bâtit un échafaud, dernier trône d'un roi, Saisir par les cheveux la convulsive tête,

Et l'envoyer, sanglante, à l'Europe muette!  
Plus tard, quand Fructidor, au limpide horizon,  
Clôturait dans le Ciel la brûlante saison,  
Vous avez, sur leur char, ainsi qu'aux jours an-

[tiques.]

Illuminé d'éclairs et de feux sympathiques  
Nos guerriers revenant du Danube ou du Pô,  
Enveloppés des plis de l'immortel drapeau;  
Et vous avez enfin, dans ces chaudes journées,  
De la France éclairant toutes les destinées,  
Brillé sur son triomphe ou sur ses grands tom-

[beaux:]

Soyez, soyez bénis, vénérables flambeaux!  
Maintenant, dans la nuit de la crypte profonde,  
Guidez-nous, vieux fanaux d'une époque féconde,  
Ainsi que vous guidiez de vos larges rayons  
Nos pères dans la nuit des révolutions!

Cette invocation, nous la fîmes tous au fond de nos cœurs, et nous confiant à cette lumière en quelque sorte fatidique, nous nous enfonçâmes dans un second couloir qu'on trouve à droite, en arrivant dans le vestibule.

(La suite au prochain numéro.)